

14^{ème} ANNÉE.

N° 418 B.

TOUS LES JEUDIS.

7 AOUT 1941

DEUX FRANCS

LA REVUE DE L'ÉCRAN

IDÉES - INFORMATION - CRITIQUE CINÉMATOGRAPHIQUES

GABY
ANDREU

ravissant visage
de l'Écran français.



ESPOIRS.

GISÈLE ALCÉE

Au « Perroquet » de Nice, cabaret sympathique et apparenté de plusieurs façons au cinéma, directement bientôt puisque M. Passerou, le directeur, va jouer le rôle d'un colonel dans *La Troisième Dalle* de Michel Dulud, une jeune fille fraîche et gentille, aux allures de fée, à voix agréable et à répertoire bien choisi, chante chaque soir et remporte beaucoup de succès. C'est Gisèle Alcée.

Elle fait un tour de chant pour la première fois de sa vie et elle en est tout émue, mais Gisèle Alcée est « du métier » depuis quelques années déjà, encore qu'elle soit toute jeune. A Paris, elle a joué aux Variétés, dans les revues de Saint-Granier et dans les opérettes marseillaises d'Alibert qui alternaient sur cette scène parisienne. Elle a également joué à Marseille.

— Et le cinéma ?

— Gisèle a tourné des petits rôles dans *Je Chante* et dans *La Famille Duraton* — annonce Henry Guisol qui assiste à notre entretien.

— Le cinéma, c'est mon vrai rêve — ajoute Gisèle Alcée, se décidant à prendre



la parole elle-même. — Je suis bien contente de jouer un petit rôle, petit il est vrai, mais tout de même intéressant dans *Tobie*

RUBRIQUE HISTORIQUE

DIX ANS DÉJÀ...

Comme signe caractéristique de l'époque d'été, il y a dix ans, il convient de signaler que ce sont presque uniquement des films français que l'on pouvait voir, ou tout au moins des films parlés en français. Voici les productions que l'on annonçait : *Le lit conjugal*, un vaudeville avec Colette Darfeuil, Henry Laverne, Madeleine Guitty et Pierre Juvenet, *En Bordée*, une réalisation d'Henry Wulschleger et Jcè Francys, avec Bach, Georges Tourreil et Sim Viva, *La Fille du Bouif* avec Tramel et Loulou Hégoburu qui

devint par la suite étoile des cabarets de Montmartre, *Au Pays du Scalp*, documentaire impressionnant tourné par le Marquis de Wavrin, *Service de Nuit*, avec Barrencey qui vient de mourir et Gaston Dupray, *Laurette ou le Cachet Rouge*, une production Nicéa-Films, car en ce temps-là les studios de Saint-Laurent du Var étaient producteurs, réalisation de Jacques de Casembrot, avec Jim Gérald, Kissa Kouprine et Georges Téroff, etc...

LA REVUE DE L'ECRAN

43, Boulevard de la Madeleine
Tél. : National 26-82
MARSEILLE

Directeurs : A. de MASINI et C. SARNETTE
Rédacteur en Chef : Charles FORD.
Secrétaire général : R.-M. ARLAUD.

Abonnements :

France :
1 an : 50 frs, 6 mois : 28 frs, 3 mois : 15 frs
Suisse :
27 Kanonenstrasse, Bâle
1 an : 10 frs suisses, 6 mois : 6 frs, 3 mois : 3 frs 50; le numéro : 30 centimes.

Etranger U. P. :
1 an : 100 fr., 6 mois : 60 fr., 3 mois : 35 fr.

Autres pays :
1 an : 125 fr., 6 mois : 70 fr., 3 mois : 40 fr.
(Chèques Postaux : A. de MASINI,
43, bd de la Madeleine, Marseille
C. C. 466-62)

est un Ange. J'y ai comme partenaire un adorable petit singe.

Comme tant d'autres, Gisèle Alcée tente sa chance. La chance lui a déjà souri puis qu'elle sera bientôt une des Six petites filles en blanc que va réaliser Yvan Noé. Espérons que le public de cinéma accueillera Gisèle aussi favorablement que le public qui l'applaudit chaque soir, non sans raison, au cabaret.

F.

La société Paramount présentait un lot important de productions aussi bien françaises qu'américaines parmi lesquelles nous rappellerons *Le Rebelle* avec Suzy Vernon, Thomy Bourdelle, Paule Andral et Pierre Batcheff, *Rive Gauche*, avec Meg Lemonnier, Henry Garat, Robert Arnoux, Marcelle Pance et Jean Worms, *Marius* de Marcel Pagnol, avec Raimu, Pierre Fresnay et Orane Demazis, *Quand te tues-tu ?* avec Simone Vaudry et Robert Burnier, *Delphine*, avec Alice Cocéa, Henry Garat, Clara Tambour, Dréan et Louvigny, *Camp Volant*, avec Meg Lemonnier, Thomy Bourdelle, *Les nuits de Port-Saïd*, avec Renée Héribel et Gustav Diessl, *Rêve de Valse* qui devint *Le Lieutenant Souriant*, avec Maurice Chevalier et Claudette Colbert, X. 27 avec Marlène Dietrich et Victor Mac Laglen, et enfin *La Fille du Dragon*, avec Anna May Wong et qui marqua le retour à l'écran de Sessue Hayakawa.

A rappeler également les nombreuses comédies Paramount en deux actes interprétées par Tramel, René Koval, Noël-Noël, Pauley, Bétové, Rip, Wiener et Doucet, Marguerite Moreno, Dréan et Yvette Guilbert. Un seul film comme « out-sider » : *Gangsters*, avec Olive Borden et Jack Pickford.

F. 1

NEIGE A 30° A L'OMBRE

NEIGE! SCENE DE LA TERRASSE!
PREMIERE FOIS!

Un studio tient toujours du four, de l'usine et du cabanon capitonné, mais celui de Pagnol, tout particulièrement, pour deux raisons au moins. Il est relativement petit, bas de plafond, avare d'espace. Le soleil tape dessus la majeure partie de l'année, et quel soleil ! Pour ceux — je suis de ceux-là — qui n'y étaient venus depuis décembre, il y a changement complet. A ce moment là, l'odeur d'étable vous prenait aux narines et créait l'atmosphère à plusieurs portes d'épaisseur. On y tournait alors un conte de Noël. Je dois à la vérité de dire que, pour ceux qui sont venus, il n'y a que quatre ou cinq jours, le changement est aussi complet. C'est le sort des studios de ne se ressembler jamais.

L'étable de naguère est devenue hôtel de haute altitude ; hôtel élégant aux murs tendus de cretonne, à la terrasse ensoleillée.

— Que personne ne bouge !

L'ordre lancé nous fige, impressionnés, et puis on réalise vite : c'est vrai, ici il ne s'agit que de cinéma, on doit faire un film policier Mais on ne tourne pas un film policier : Berthomieu tourne *La neige sur les pas* et lui, au lieu de dire « Attention on tourne ! », dit « Que personne ne bouge ! »

Pourquoi pas ?

On commence et c'est à ce moment que sonne un insidieux petit téléphone, une voix lointaine et d'apparence innocente dit : « Je n'ai plus de son ! » Le second assistant dit alors au premier : « Il n'a plus de son », et le premier assistant dit à Berthomieu « Panne de son ! » Les projecteurs navrés s'éteignent, une vedette cambromnise. L'hôtel est redevenu une usine ; les machinistes s'affaiferaient, sorte de soutiers en pantalons de chauffeur, torse nu ! « Qu'est-ce que c'est que ces gens ? », demande une voix. « Le Club de la Revue de l'Ecran », répond un électricien et comme un autre arrive et repose la même question, on lui crie : « Le club des Soupirants ! »

Berthomieu fait les honneurs des lieux où soudain on s'agite autant que dans une

ruche où l'on plante un bâton ; chacun s'anime, déplace quelque chose, le replace, le transporte à nouveau, fébrile. Avec le temps et la chaleur tout finit par se calmer. Pierre Blanchard a « tombé » le pardessus

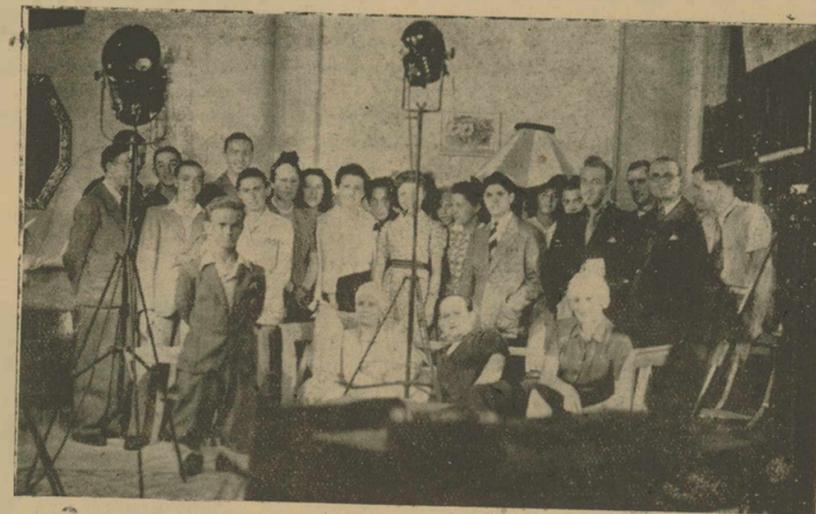
par
R. M. ARLAUD

et « tombé » la veste, et le gilet aussi ; hautain, distant, il remonte dans sa loge, éternel ténébreux, drapé dans un peignoir de bain. Michèle Alfa se lève du divan et, en

vedettes-maison ; l'essentiel c'est qu'il y ait sous les platanes « la partie ».

Pendant ce temps, Berthomieu, en court maillot de marin, ruisselant du front à la ceinture, semblable à un Neptune débouffonné, explique patiemment : « Si Michèle Alfa a la tête bandée, c'est que, dans l'histoire, elle vient d'avoir un accident. Elle est en convalescence, avec sa fille, dans cet hôtel de montagne. Pierre Blanchard, son mari, est venu la voir, mais il repart aussitôt, alors qu'elle pense qu'il va prouver rester et que pourront disparaître des difficultés surgies entre eux. Nous tournons cette scène en ce moment, c'est un point capital du film, une sorte de carrefour psychologique.

Mais où en est-on pour le son ?



Lors de la visite du Ciné-Club au studio de Marseille, André Berthomieu nous reçoit, entouré par Line Noro et Michèle Alfa. On aperçoit à droite le groupe des journalistes : R. M. Arlaud, Charles Ford et Marc Pascal.

déshabillé rose pâle, va respirer dans la cour et surveille la partie de pétanque, car chez Pagnol, quels que soient la saison, le jour et l'heure, il y a toujours une partie de pétanque, avec ou sans Pagnol, avec ou sans les

Berthomieu cherche quelqu'un du regard, ne le trouve pas, et tonitrué : « Chef ! » C'est aussitôt, de toutes parts, une cavalcade effrénée ; les portes battent, les échelles tremblent, les escaliers résonnent, les dé-



Le metteur en scène doit être patient. Berthomieu appartient à cette catégorie. Le voici expliquant calmement et avec détails une scène de La Neige sur les Pas à Pierre Blanchard.

cors s'agitent ; en une minute, avec ce mot magique, Berthomieu a rassemblé tout le personnel et dans le tas trouve celui qu'il cherche :

— Alors, cette panne ?

— L'ingénieur dit qu'il a presque fini, répond l'autre, si ça ne marche pas dans cinq minutes, il y en a pour deux jours !

En attendant, on fait une photo, on déniche Ferster dans le quartier des platanes ; en dépit de tous les ukases, il arbore un short bleu, découvrant des cuisses couleur pain brûlé, il arbore également son appareil de photo. Tous ceux du club se groupent autour de Michèle Alfa, revenue avec Line Noro et, paternel, Berthomieu se place au centre et donne des ordres comme si l'on allait tourner une scène :

— Donne le dix kilogs ! Non, pas l'arc ! Le 75, le 80 et le 16, le vingt kilogs !

C'est à peine terminé qu'une sonnette déchaîne à nouveau la frénésie ; le son est revenu ! Michèle Alfa s'étend languissante, les gros yeux des projecteurs s'allument, les agrandissements cartonnés redeviennent un lointain montagneux, on apporte un siège pour Berthomieu sous l'appareil, on arrange le pansement, on peudre le nez qui brille, on feuillette des brochures et des calepins, on se lance à la figure des chiffres... « Que personne ne bouge ! » et Michèle Alfa, les yeux tristes, demande, stoïque :

— Alors, quand penses-tu repartir ?

Blanchard lance la réplique, très désinvolte, en bras de chemise, maintenant, nonchalamment appuyé à la caméra — il n'est pas du gros plan ! — On répète, on recommence, on tourne, on retourne, bon pour l'image ! bon pour le son, bon pour tout ! C'est au tour de Blanchard, maintenant.

Lui, pendant que l'on déplace les appareils est allé s'étendre sur le lit au couvre-

pied de soie rose, un machiniste précautionneux vient lui mettre un journal sous les talons. On crie, on transpire, on transporte des choses, un nouveau groupe de visiteurs se glisse, on les foudroie du regard et ils vont se tapir dans un coin, tout petits. Parmi eux, il y a le producteur, il les prend à témoins : « Vous voyez, c'est moi le plus patient de tous ! » Personne ne le croit, personne ne s'appuie sur son sort et la claquette retentit :

— Neige ! scène de la terrasse, Blanchard première fois !

On dirait un commissaire priseur qui voudrait vendre Pierre Blanchard aux enchères ; un Blanchard tout pomponné pour l'occasion, il a enfilé gilet et veste, on en vérifie les plis, on lui tamponne le front, on le poudre, on lui blanchit les tempes, on tire un mètre souple entre son nez et celui de la caméra et... oh, mais que lui arrive-t-il ? Il paraît soudain très ennuyé, plus du tout hautain :

— Je ne savais pas, je ne m'attendais

pas à tous ces... événements ; j'ai des coups de téléphone !...

La script-girl s'agit ; « stop ! » crie Berthomieu, pas téléphones, rendez-vous !

— A ben, excusez-moi.

Claquettes ! « La neige, scène de la terrasse, Blanchard, deuxième fois ! vian !

— Je ne savais pas, je ne m'attendais pas à tous ces... événements, j'avais des rendez-vous ur...

L'arc d'un projecteur grésille, ce qui fait téléphoner l'ingénieur du son, ce qui fait stopper et régler l'arc... On reéponge le front de Blanchard ; « Neige, scène de la terrasse, Blanchard, troisième fois !

— Je ne savais pas...

...Nous ne saurons jamais comment s'est terminée cette histoire-là, jamais avant de voir le film ; en partant, sur l'extrême pointe des pieds nous traversons le décor de la veille, celui que l'on va démolir tout à l'heure. Un grand hall solennel donnant sur un somptueux bureau qui, lui-même, par une large baie, découvre la place de l'Opéra.

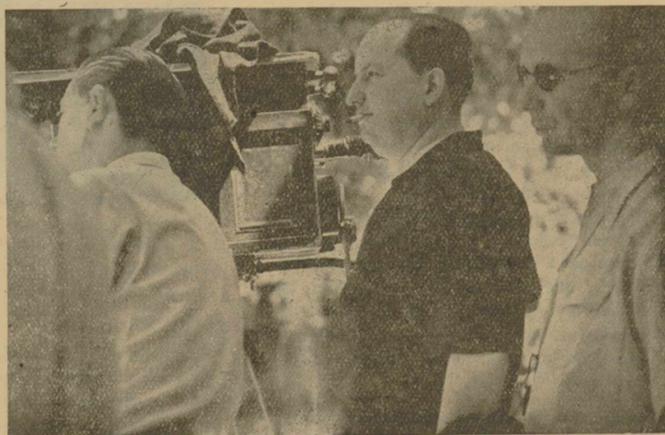
Une lampe rouge s'allume et nous fait fuir, comme si nous étions pris en faute ; à travers la perte capitonnée, la voix sonorement méridionale clame toujours : « Neige, scène de la terrasse, Blanchard, quatrième fois ! »

...Longue patience du cinéma, sorte de poésie et de mystère du cinéma ; c'est de tout cela que va sortir un grand film !

...Neige, scène de la terrasse, cinquième fois..

R. M. ARLAUD.

Au milieu de son état-major technique, Berthomieu dirige les prises de vues. C'était avant la panne de son...



“ Marie Galante ” revient...

UN ENTRETIEN AVEC KETTI GALLIAN

Le Destin de Ketti Gallian fut très drôle. Inconnue d'abord elle devint du jour au lendemain grande vedette, partenaire des acteurs les plus illustres, faillit périr à cause du tapage publicitaire fait autour de sa personne aux Etats-Unis à un moment où on ne la connaissait pas encore en France, puis revint enfin parmi nous pour occuper au sein de la corporation française, une place qui, sans avoir été jusqu'à présent la place rêvée, est néanmoins plus qu'honorable.

Je l'ai rencontrée à Nice, dans un bar à la mode. Ketti Gallian était avec son mari, le metteur en scène Pierre Billon, réalisateur du film *Le Soleil a toujours raison*. Ketti Gallian est revenue d'Amérique pour de bon, mais les raisons qui lui ont fait fuir Hollywood sont des raisons d'ordre strictement sentimental (Billon doit en savoir quelque chose !) car l'interprète de *Marie Galante* a gardé d'Amérique d'excellents souvenirs !

— Ne croyez pas tout ce que l'on raconte sur l'enfer d'Hollywood !... s'écrie-t-elle lorsque des amis font allusion aux débâcles d'artistes françaises dont la grande presse s'est faite l'écho.

— Rien n'est plus faux ! J'ai vécu plusieurs années à Hollywood et je puis vous assurer que ce que l'on veut bien raconter sur le martyre des « stars » n'est que pure invention.

Ketti Gallian s'anime ; on sent que ce sujet lui tient à cœur.

— Evidemment, une chose est terrible là-bas, c'est la publicité. J'ai eu bien du mal, après la campagne de publicité que l'on avait faite en mon honneur, pour persuader mes amis que l'on ne m'avait pas arraché les dents pour rendre mon visage plus intéressant ! ! ! C'est pourtant le bruit que la publicité a fait courir et que j'ai eu toutes les peines du monde à démentir...

C'est en effet sur une grosse publicité que Ketti Gallian était « partie », car son cas avait de quoi affoler les chefs de propagande Ketti Gallian n'était qu'une simple jeune fille niçoise qui ne songeait nullement à une carrière artistique, lorsque le hasard lui fit rencontrer un grand imprésario anglais. Celui-ci, charmé par le visage original et la beauté très intéressante de Ketti Gallian, lui proposa d'aller jouer à Londres, en anglais.

C'était une gageure. Ketti Gallian risqua « le coup », s'embarqua pour l'Angleterre et joua avec grand succès *The Ace* et *La Dubarry*, deux productions théâtrales du célèbre Morris Harrison. Avant de débiter, elle se perfectionna en anglais chez le même pro-



Photo Erpe

fesseur que Richard Tauber et Elisabeth Bergner qui allaient, eux aussi, affronter pour la première fois le public anglais.

Hier encore inconnue, Ketti Gallian était donc devenue du jour au lendemain grande vedette, sans avoir eu à passer par toutes les étapes fatigantes qui jalonnent habituellement une carrière artistique. Cela se passa ainsi pour le théâtre ; il en fut de même pour le cinéma, car Ketti Gallian partit pour Hollywood avec un contrat de la Fox en poche, contrat qui lui assurait tout de suite la vedette de *Marie Galante*, la curieuse histoire de cette fille qui, pour être rapatriée, doit passer entre les mains de tous les sous-officiers et officiers de la garnison occupante. L'artiste niçoise fut ensuite la vedette de nombreux autres films de la Fox qui ne furent pas tous présentés en France, mais dans lesquels elle eut comme partenaires : Warner

Baxter, Paul Lukas, Spencer Tracy, Clark Gable et Fred Astaire qui, à ce moment-là, n'était pas encore célèbre.

Après son retour en France, Ketti Gallian joua un rôle important dans *Bar du Sud* mais son état de santé était tel qu'il lui fut impossible de donner la pleine mesure de son talent.

— Maintenant que je suis complètement rétablie, — me dira-t-elle — je compte bien me rattraper, si toutefois mon époux et metteur en scène le veut bien...

Pierre Billon est consentant ; il ne demande même pas mieux. Et comme nous venons d'apprendre que Ketti Gallian a signé un contrat d'un an avec une importante société de production, il y a tout lieu de croire que nous verrons bientôt « le retour de Marie Galante ».

Ch. F.

Aux 4 COINS du MONDE

ITALIE.

Sans doute parce que les bons sujets sont rares, une nouvelle société productrice, l'A.P.I.-Film organise un concours de sujets ou de scénarios. Les dix sujets choisis seront primés par 5.000 lires. Ceux qui seront réalisés rapporteront en plus 30.000 lires à leur auteur.

JAPON.

Les autorités ont décidé de n'importer en 1941 que 75 films étrangers, européens, ou américains. En 1940 ce nombre n'était que de 51. La production japonaise de 1941 devra comprendre 450 films, dont 150 de court métrage.

U. R. S. S.

Où en était le cinéma soviétique au début du conflit germano-russe ? Le directeur du cinéma soviétique, Grégor Irsky, avait donné, il y a quelques temps, les chiffres suivants à la presse américaine : 40.000 cinémas en Russie de 400 places environ en moyenne dans les provinces à 1.000 places dans les grandes villes, 51 studios dans tous les pays dont 20 produisant des films normaux, 25 des documentaires, 10 des films culturels et 4 des dessins animés.

MEXIQUE.

Les résultats du nouveau plan d'extension de la liberté religieuse sont la programmation de deux nouveaux films religieux qui avaient été bannis par la vieille administration : *La Reine du Mexique*, tourné au Mexique, le premier film sur l'apparition de Notre-Dame de Guadeloupe en 1530, et qui est la patronne du pays, Le deuxième est le film français sur *Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus*.

MARCEL ACHARD

fait tous les métiers

Il y a quelque temps, la Radiodiffusion Nationale nous a permis d'entendre plusieurs fragments des principales pièces de Marcel Achard et dont certaines marquent les débuts de sa carrière d'auteur.

Chose curieuse, cet homme, qui semble avoir été mis sur terre précisément pour dépeindre des situations et créer des personnages, n'était pas du tout destiné à cette voie.

Issu d'une famille lyonnaise très éloignée de la vie théâtrale, Marcel Achard n'avait aucune raison de se sentir irrémédiablement poussé vers l'art dramatique. Néanmoins, Paris l'attire, et dès son arrivée, il y compose un recueil de vers dont il est très fier. Ce dernier ne fut d'ailleurs jamais édité...

— Heureusement, ajoute Marcel Achard quand on agite maintenant la question devant lui, car ils étaient exécrables !

Et il en rit encore...

La modeste somme d'argent empruntée de Lyon se raréfiant, il devient représentant en papier carbone ; tâche ingrate qu'il quitte

du reste au bout d'un certain temps pour entrer peu après à *L'Œuvre* où il commence sa carrière de journaliste. Dans l'intervalle il a un peu touché à tous les métiers, entre autres il fut pendant plusieurs soirs scuffleur au « Vieux-Colombier » pour la somme énorme de 4 fr. par soirée.

Voilà donc Marcel Achard journaliste. Pas tout de suite éminent, il est vrai ; mais enfin il a une rubrique quotidienne : « Les Halles », où chaque jour il se rend pour relever les différents cours. Mais petit à petit on remarque son talent ce qu'il qualifie d'un « coup de chance » et c'est le début de sa vie d'auteur.

Sa première pièce *Voulez-vous jouer avec moi*, est bientôt suivie de nombreuses autres dont les principales sont : *Mistigri*, *Domino*, *La vie est belle*, et plus récemment *Jean de la Lune* et *Le Corsaire*. De tous les métiers, essayés par Marcel Achard, j'ai cublé de

parler de celui de comédien ; et pourtant il reprit au théâtre le fameux rôle de Cloclo de *Jean de la Lune*, rôle que Michel Simon devait interpréter à l'écran.

Marcel Achard, en homme très aimable, se prête volontiers et avec patience à un interrogatoire qui n'a rien d'amusant, mais il n'en reste pas moins assez peu loquace sur les détails qui le concernent et comme par enchantement la conversation dévie chaque fois qu'il le faut pour sauvegarder sa modestie. Achard se montre alors beaucoup moins avare en paroles et expose son point de vue sur différentes questions fort intéressantes.

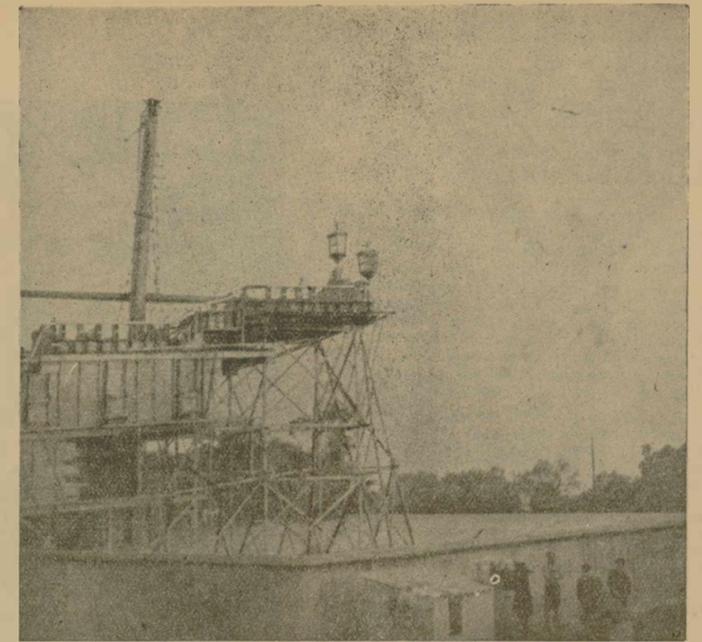
— A propos de *Jean de la Lune*, me dit-il, je me rappelle que Jean Choux qui mettait en scène le film, avait si peu confiance en sa réussite, malgré les atouts qu'apportait la collaboration de Madeleine Renaud, de Lefèvre et de Michel Simon, qu'il se désintéressa complètement des prises de vues

partir peu après pour l'Amérique où il a réalisé les films de la série des « jeunes filles », avec Deanna Durbin. Je l'ai moi-même suivi peu après et tant à New-York qu'à Hollywood, j'ai beaucoup appris grâce à lui et à Lubitsch.

— Et vous vous êtes beaucoup plu en Amérique ?

— Beaucoup. J'y suis allé deux fois pour collaborer entre autres à *La veuve joyeuse* et à *Folies Bergère*, deux films dans lesquels jouait Maurice Chevalier.

— Mais en France, est-ce que *Gribouille* n'a pas marqué le début de l'équipe Achard-Allégret ?



L'imposante caravelle du Corsaire dut être abandonnée en plein travail. Les circonstances permettront-elles à Marcel Achard et à Marc Allégret de reprendre ce projet ?

pour lequel j'ai écrit trois petits sketches, et *Les deux timides*.

— Et *L'Arlésienne* ?

— *L'Arlésienne* est la toute dernière réalisation. On commencera à tourner dès les premiers jours d'août avec une distribution éclatante : Orane Demazis, Raimu, Charpin, Delmont, Louis Jourdan et la jeune Gisèle Pascal.

Marcel Achard, qui compte plus de vingt pièces à son actif, pense aussi au *Corsaire* que la guerre a malheureusement stoppé en cours de réalisation. La présence de Charles

Raimu et Carlette incarnèrent deux jurés inénarrables dans *Gribouille*, le film de Marc Allégret qui marqua les débuts de la fertile collaboration des « deux messieurs M. A. »



— Oui, *Gribouille* a été le premier film qui soit sorti ; avant nous avons travaillé à deux autres scénarii qui sont restés en panne. *Orage* a suivi, puis *Parade en sept nuits*

C'est ainsi que *Farinole* voit Marcel Achard et ses lunettes légendaires...



Boyer étant indispensable, on se demande quand on pourra terminer le film. Achard demeure confiant. Il espère aussi pouvoir réaliser un jour *Pétrus*.

Pour le moment, il met la dernière main à une pièce que l'on verra peut-être cet hiver. Je dis peut-être, car dès qu'il s'agit de projets, Marcel Achard fait les gros yeux. Et j'aurais vraiment mauvaise grâce à le mécontenter maintenant qu'il s'est montré si aimable avec moi.

Françoise BARRÉ.



Noix de Coco contenait beaucoup de situations drôles, rehaussées par une bonne interprétation. Dans la scène que nous reproduisons, Raimu se trouve aux prises avec Michel Simon et Suzel Mais

Dans *Orage*, dont Achard a écrit le scénario d'après une pièce d'un de ses confrères, Charles Boyer et Michèle Morgan firent des créations très remarquées.



des dernières scènes, et même refusa de paraître le jour de la présentation. Je pense que pas plus tard que le lendemain, il changeait d'avis...

— Quand avez-vous eu l'idée d'écrire directement pour le cinéma ?

— Voilà comment cela s'est fait. Il y a une dizaine d'années, je suis parti pour Berlin avec mission de travailler au scénario de ma pièce *La vie est belle*. Là-bas j'ai reçu de précieux enseignements du grand metteur en scène Kosterlitz qui devait du reste



NOUVELLES DES ETATS-UNIS

— On annonce la sortie prochaine du film tourné par Deanna Durbin, dès le retour de son voyage de noces *Almost an Angel* avec Charles Laughton.

— Chez Max Fleischer on vient de donner le premier coup de main de la deuxième dessin animé de long métrage de ce producteur *A. Bug s'en va à la ville*, ce film en technicolor a demandé une année de préparation et 700 techniciens y travaillent actuellement. Le sujet est basé sur la vie d'une communauté d'insectes.

— *Le Procès de Mary Dugan* qui obtint tant de succès partout, vient d'être repris au cinéma par Edwin Knopf. C'est une version nouvelle du film tourné en 1929 et qui marqua le passage de Norma Shearer du muet au sonore. C'est Lorraine Day qui sera Mary Dugan, Robert Young sera James Black, Tom Conway sera Edgard Wayne, et Gertrude Wayne sera interprétée par Frieda Inescort. Ce film sera mis en scène par Norman MacLeod.

— *Le Fantôme de l'Opéra*, déjà tourné deux fois par l'Universal en 1925 et en 1929, sera de nouveau porté à l'écran. Deanna Durbin en sera la vedette, mais qui remplacera le regretté Lon Chaney ?

— La presse cinématographique donne avec étonnement la nouvelle du contrat signé par la Paramount pour la revue musicale de Moss Hart *The lady in the dark* et qui est formée principalement par Donald Randolph, James Shelby, Gertrude Lawrence qui ont encaissé en 1940 pour d'autres succès 7.600.000 dollars. Mais la Paramount devra attendre 1943 avant de pouvoir utiliser son contrat.

— *Western pas mort...* L'Universal vient d'en terminer un « grandiose » qui s'appelle *The lady from Cheyenne*, interprété par Loretta Young, Robert Preston, Edward Arnold, Gladys George.



Le sympathique Bob Montgomery vient d'être nommé attaché naval adjoint auprès du gouvernement britannique. Quand le reverrons-nous à l'écran ?

— Gloria Swanson, pour la première fois depuis 1934, tournera pour la R.K.O. aux côtés d'Adolphe Menjou dans le film *Mon Père se marie*.

— Jean Gabin tourne dans le film *Moonlight*, tiré d'un sujet du vieux scénariste de la Fox, William Robertson.

Faites beaucoup de gros plans, car n'oubliez jamais que le cinéma est l'art du détail. Un gros plan retient l'attention et intéresse les spectateurs.

Faites des contre-jours, mais attention au « halo », mettez un parasoleil sur votre objectif.

En tournant, pensez au montage de votre film, et ne faites pas de scènes inutiles.

N'oubliez pas que le cinéma est l'art du mouvement, ne faites pas trop de scènes immobiles, votre film n'en sera que meilleur.

Si vous allez au bord de mer, sachez que le sable est néfaste pour votre caméra.

N'épousez pas vos films dès votre arrivée, vous le regretteriez peut-être par la suite.

Ne filmez pas sans rimes ni raison, faites un script découpé que vous suivrez aussi scrupuleusement que possible.

Ne chargez pas votre caméra en plein soleil, vous éviterez les risques, toujours possible, de veuler.

N'oubliez pas de consulter, de temps à autre, votre compteur de mètres, pour savoir quelle longueur de film il vous reste à impressionner.

Pour agrémenter vos films, faites vos titres sur place ; par exemple, vous pouvez

Ciné-club des AMIS de la Revue de l'Écran

Nous publions dans ce numéro un reportage détaillé sur la visite de notre Club au studio de Marseille. D'autre part, samedi dernier, nous avons eu le plaisir de présenter à nos adhérents deux charmantes artistes, dont l'une est vedette de la chanson, l'autre débutante de cinéma, en l'occurrence il s'agit de Lise Laurens qui prête son concours à la rubrique radiophonique *Le Cinéma vous parle* et que l'on a pu applaudir sur maintes scènes de la zone libre, et de Maryse Daurand qui fut de la distribution d'*Un chapeau de paille d'Italie* et de *Médor* et que présenta notre ami Georges Péchet qui avait bien voulu revenir parmi nous. Lise Laurens nous expliqua avec charme et bonne humeur les raisons qui lui font « boycotter » encore le cinéma, quant à Maryse Daurand, elle nous conta au contraire ses impressions de débutante.

Pour la semaine à venir :

VENDREDI 8 AOUT, A 17 h. 30 :
Séance de travail.

SAMEDI 9 AOUT, A 18 h. :
Réception-surprise sur le mode habituel.

LUNDI 11 AOUT, à 18 h. 30 :
Permanence.

dessiner le mot *vacances* 41 sur le sable humide de la plage ; une vague arrive et efface le mot Et voici réalisé sans frais un titre original qui sera certainement apprécié par vos amis.

Les poteaux indicateurs peuvent également servir à remplacer les titres, mais attention à ne pas en abuser, car cela devient lassant à la longue.

Les inscriptions des barques ou des bateaux peuvent également servir à situer le pays où se déroule vos vacances.

Ce sont de toutes petites choses, des petits riens, mais en tenant compte de ces conseils vous réaliserez, j'en suis sûr, un joli film sur vos vacances 1941, et plus tard, vous serez heureux de revoir ces souvenirs...

Bonnes vacances à tous, et bons films.

Jean BEAL.

AU BUFFET DE LA GARE DÉPART POUR LA "BELLE VIE"

Après deux heures de marche et grâce aux précieuses indications de nombreux agents de police, nous avons découvert, caché derrière le petit village de Saint-Laurent du Var et au milieu de vastes jardins potagers, les Studios de la Nicéa Films où Robert Bibal réalise la *Belle vie*, d'après un scénario de Pierre Nord.

Nous nous trouvons dans un bar, un buffet de gare plus exactement, bruyant, chaud grâce aux feux de sunlights qui nous consolent un peu des restrictions solaires que le ciel nous impose aujourd'hui à Nice.

Sur le « set », derrière la caméra, aux côtés de Willy, l'opérateur, j'aperçois Robert Bibal, metteur en scène, mais il ne porte pas de culotte de golf, ni de pull-over à carreaux, de visière de celluloid, de lunettes d'écaille. A travers l'objectif, il contrôle l'évolution de son état-major, composé de 60 figurants et quatre artistes, sur un plateau aussi grand que notre chambre d'hôtel...

Le buffet a été reconstitué avec beaucoup de vérité. Tous les accessoires y figurent : percolateurs, machine enregistreuse, soucoupes, verres, cafetières, pompe à bière, carte

EN ARGENTINE

— Les actualités italiennes Luce sont projetées chaque semaine en Argentine où elles arrivent par le service aérien régulier italien.

— Sous la présidence de l'intendant municipal de la capitale, une commission s'est réunie pour distribuer des prix de la ville de Buenos-Aires aux meilleurs films argentins de 1940.

Parmi les prix, le premier de 7.500 dollars est revenu à l'Argentine Sono Films pour sa production *Heroes Sin Fama*. L'auteur et le metteur en scène ont touché 3.000 dollars, les compositeurs de la musique 1.000, l'opérateur et les techniciens du son 1.500, les deux principaux interprètes, Elisa Galvé et José Ojarrá également 1.000 dollars chacun.

Le second prix est revenu au même producteur pour le film *Huella*, avec 3.000 dollars et diverses sommes ont été réparties comme pour le premier prix.

Le Prix destiné au meilleur film qui par son sujet et ses extérieurs contribue de la meilleure manière à faire connaître les beautés de la terre argentine, a été attribué au film *Dajo el Cielo Soltano*, présenté par la maison « Sucesos Argentinos ». Le Journal cinématographique panaméricain édité par l'Argentina, et un dessin animé *Entre Pitos y Flautas* de Quirio Christiani, ont été également primés.

des jours intoxiqués et désintoxiqués, jusqu'aux panneaux publicitaires de la compagnie des chemins de fer. Mêlés à une foule hétéroclite, celle qui hante habituellement les salles d'attente, j'aperçois quelques camarades. Voici d'abord Claude Dauphin, en trouffion, aussi élégant qu'en habit. Son physique, comme son talent, s'adapte à tous les rôles, tous les personnages. Il est pâle, fatigué, surmené. Il y a de quoi : tourner deux films en même temps, jouer le soir sur une scène niçoise, n'est pas, vous en conviendrez, une légère besogne. Il a quand même gardé son habituel sourire à la fois cynique et spirituel. Il interprète dans ce film le rôle d'un jeune ouvrier, comblé d'amour. C'est l'amour de Louison, la délicieuse Janine Darcey, sa partenaire d'*Entrée des Artistes*. Claude Dauphin, comme Georges Lannes, qui tourne sur un autre « set » n'est pas friand d'interviews. Il est heureux de tourner parce qu'il aime son métier et le fait avec une conscience et une simplicité très sympathiques.

En face de Claude Dauphin, nous voyons Andrex. Il paraît pensif, rêveur. Le « mauvais garçon » de l'*Entraîneuse*, s'est aujourd'hui assagi. Il joue les amoureux comiques et romantiques.

— Je change un peu d'air et cela ne me déplaît pas, nous confiera-t-il simplement.

Laissons-le à son gros plan et approchons-nous de Gérard Landry, endormi dans un fauteuil, et de Jean Daurand qui fait tout pour le réveiller. Daurand prête la vie à un certain « Béchu », un jeune paysan, avec une bonne gueule toute ronde, sympathique, avec des yeux honnêtes, candides. Il est originaire de Mégnac où il a laissé Mélanie (sa fiancée) et le père et la mère Béchu, qu'il dit. Un rôle à la fois dramatique, et comique qui convient parfaitement à son tempérament, qu'il redit. Tant mieux. Patrice (Gérard Landry) représente dans ce film une jeunesse qui, oisive, vicieuse, a vécu sans idéal, sans ambition jusqu'à ce que les événements viennent remettre de l'ordre sous les crânes et dans les cœurs.

Pour oublier, pour s'améliorer, se réhabiliter, cet athlète, ce beau garçon, s'en ira là-bas, en Afrique où le ciel et le sable seront ses meilleurs compagnons et où le travail sera son passe-temps...

Le gros plan d'Andrex est tourné. Bibal d'une voix énergique rappelle son monde.

— Nous tournerons un plan général. déclare-t-il à Willy.

Il s'agit d'une scène avec de nombreux skieurs. Une bande de jeunes que Dhomont, avant-hier imprésario, hier capitaine de cavalerie, aujourd'hui régisseur général, a sélectionnée avec habileté et goût... s'il faut en juger d'après le charme et la plastique des figurants.

Les machinistes installent les rails. Le chef électricien et Willy règlent l'éclairage, la script-girl souffle à Claude Dauphin sa réplique. Tout ce travail s'effectue, avec docilité, je dirai même dévouement. L'esprit d'équipe a repris ses droits, et Pierre Nord, l'auteur, qui assiste dans un coin aux prises de vue, en est très satisfait.

Il ne manque aujourd'hui que la vedette féminine et comme nous il le regrette, puisqu'il s'agit de Janine Darcey, la sensible artiste que vous avez déjà adoptée pour son talent, son charme, et sa fraîche jeunesse.

CHUKRY-BEY.

Jean Daurand incarne avec sa sensibilité habituelle le personnage du paysan Béchu, dans *La Belle Vie*, de Pierre Nord et Robert Bibal.



VACANCES ET CHALEUR !

Voici quelques suggestions pour agrémenter vos films de vacances.

Tout d'abord, voici un tableau des diaphragmes à employer. En vous y conformant vous obtiendrez des résultats satisfaisants :

f : 11 — Plein soleil d'été.
f : 8 — Soleil, ciel léger, nuageux.
f : 5,6 — Temps gris.
f : 3,5 — Temps très gris.
f : 2,9 — Ciel très couvert.

Parlons maintenant de la prise de vues.

Attention aux panoramiques trop rapides, déplacez votre caméra lentement, sans cela vous aurez des images « filées » du plus mauvais effet.

LA CRITIQUE

L'Océan en Feu.

Nous avons suffisamment précisé le genre de cette histoire pour que nos lecteurs en aient saisi le caractère. Aventure exotique et aventure amoureuse tout à la fois, nous voilà dans la lignée des *Marajo* et des *Congo Express*.

Mais, à cause du trésor fabuleux enfoui sous les eaux de l'exploitation pétrolière sous-marine, des scaphandriers de grande profondeur, et de l'incendie répandu à la surface de l'Océan, voici un film qui n'eut pas désavoué le vieux Jules Verne.

Plus anodin dans la partie psychologique et sentimentale, moins animé peut-être dans les suites de mouvement, qu'eut pu l'être un film américain du même genre, *L'Océan en feu* a été réalisé par l'excellent metteur en scène Gunther Rittau, avec un luxe de moyens techniques et financiers qui font des scènes capitales des plongées, de l'embrasement et de la lutte contre le sinistre, des clous extrêmement attractifs qui passionnent petits et grands.

L'interprétation groupe autour de la jolie Winnie Markus, Hans Sohnker, qui avec certains rappels de Willy Fritsch, nous semble aussi peu scaphandrier que possible; René Deltgen dont nous nous accoutumons à voir, après *Marajo*, *Congo Express* et les *Trois Codonas*, la bonne gueule massive et

honnête; Alexander Engel, qui fait une création heureuse et un peu forcée de marin halluciné; Rudolph Fernau, et deux vieilles



René Deltgen, interprète de *L'Océan en Feu*, devient un habitué des écrans français.

connaissances: Michael Behnen et Karl Platen, qu'entoure une rude et vraisemblable figuration.

A. de MASINI.

HOTEL POUR FEMMES.

Ce film qui nous est présenté comme une étude des mœurs féminines d'Outre-Atlantique, n'est en réalité qu'un défilé de femmes ravissantes, vêtues avec une élégance recherchée. Et si cette débauche de luxe, extrêmement photogénique nous charme, son côté factice est si apparent qu'aucune situation ne nous met vraiment dans le « jeu ». Peut-être l'ascension rapide de cette jeune fille symbolise-t-elle les rêves de toutes ses compatriotes; mais nous voulons croire qu'il y a tout de même en Amérique autre chose que des apprentis-stars, publicitaires ou autres... Ceci dit, il faut admirer la somptuosité de la mise en scène et des décors dans lesquels évoluent avec aisance les pensionnaires de l'hôtel pour femmes qu'est le « Sheraton ». Quant à l'histoire, elle a la banale facilité du conte de fées XX^e siècle. Dès les premières images, le charme et la beauté de Marcia Bromly nous apparaissent comme les gages les plus certains de son succès et de son bonheur. Il y a bien, vers la fin, une tentative de meurtre, mais la victime s'en accommode si bien que toute émotion de notre part serait superflue. Ainsi l'héroïne sera arrivée à l'heureux dénouement avec une séduction croissante dont le baiser final sera l'apothéose.

« La dernière découverte d'Hollywood » Linda Darnell, est exquise de jeunesse et de fraîcheur. James Ellison qui lui donne la réplique est un Jeff Buchanan honnête; quant à la figuration féminine, elle est à la fois intelligente et décorative. Elsa Maxwell et sa rondeur sympathique teintent les situations de sa philosophie souriante. Ann Sothern, dont le talent fait d'une silhouette un rôle de premier plan, est irrésistible avec sa blondeur acidulée et sa drôlerie.

G. G.

NOUVELLES D'ESPAGNE

— On va tourner un film sur la vie du grand musicien espagnol Pablo Sarasate. On annonce que ce sera le metteur en scène français, Jean Choux, qui le réalisera d'après le sujet de Busch, pour l'Hispano Film.

— La nouvelle étoile du cinéma espagnol, Alfred Mayo, qui vient d'obtenir un énorme succès dans le film *Harka* a accepté un nouveau contrat pour interpréter trois films.

— Le Syndicat National du spectacle a publié son palmarès pour 1940. Le grand prix destiné à la maison productrice qui s'est le plus distinguée pour la renaissance du cinéma espagnol, a été attribué à la « Cifesa » pour la qualité et la quantité des films produits. Cette même maison a obtenu le premier grand prix pour son film *Dolores*. Le premier grand prix d'interprétation a été attribué à Rafael Gil, pour son rôle dans *La Gitana*, tirée du chef d'œuvre de Cervantes.

LECTEURS !

Pour répondre à un désir exprimé par vous de nombreuses fois, nous allons mettre en vente des photographies représentant les artistes du Cinéma français actuel. Dès la semaine prochaine, nous publierons la liste des photos que nous pourrions vous fournir dans le délai le plus bref. D'autres séries suivront.

Nous précisons qu'il s'agit de reproductions photographiques, format carte-postale, artistiques, récentes et inédites, signées par le Studio Erpé de Nice.

Veuillez consulter dans notre prochain numéro la liste et les conditions.

EPLUCHURES

Malgré qu'elle soit américaine, l'histoire que nous raconte ce grand journal parisien nous semble bien invraisemblable :

Les autorités judiciaires américaines ont décidé de doter les grandes centrales de police d'une installation pour l'enregistrement et la projection des films sonores. Utilisée pendant l'interrogatoire des inculpés un appareil enregistrera la scène du commencement à la fin.

Le cas de Wesley Jackson, un jeune nègre, fut probant. Ayant attaqué un octogénaire qui mourut de frayeur, il avoua. Puis il se rétracta, prétendant avoir été contraint à avouer sous menace de mort.

Le cinéma en révélant son mensonge lui sauva pourtant la vie. Car au moment de son interrogatoire il avait murmuré : « Wesley Jackson, tu es un mauvais sujet et un grand coupable ».

Phrase enregistrée par le micro qui fut considérée comme une parole de repentir !

SOUPE AUX CANARDS

NOUVELLES DE PARTOUT

— Le Théâtre d'Ambiance, dirigé par Claude Viriot, va présenter au Théâtre Michel *Le Palais Joyeux*, pièce écrite par le petit-fils de René Doumic. Et ce sera interprété par Olivier Darrieux, frère de Danielle, par Rosine Luguet, fille d'André, et par Christian Duvalleix, fils de Duvalleix. La famille s'émancipe...

— Henri Garat et Elvire Popesco vont interpréter au cinéma *Le Valet-Maitre*, de Paul Armont et de Léopold Marchand, adapté pour l'écran par ce dernier et Albert Guyot. La distribution

comprend en outre Marguerite Géal, Roger Karl, Georges Mauroy, René Génin.

— Jean Weber, Jacques Grétilat, et Jacques Varennes vont jouer *L'Aiglon* au Châtelet.

— C'est Béatrice Dussane et Robert Paul qui composent le scénario de *La Vie de Molière* que doit tourner Marcel L'Herbier. Gaby Morlay sera, paraît-il, Armande Bédard, mais qui sera Molière ?

— Jean Effel se trouve actuellement à Cannes. Le dernier film de Marc Allégret n'est, paraît-il, pas très réussi, aussi a-t-on demandé à Jean Effel de le rehausser par des dessins.

— Marcel Pagnol a engagé pour la distribution de *La Prière aux Etoiles* les artistes suivants : Josette Day, Pierre Blanchard, Jean Chevrier, Line Noro.

— Ce sont Jacques Prévert et Pierre Laroche qui ont composé le scénario et les dialogues de *Une Femme dans la Nuit* que réalise Edmond T. Gréville.

— C'est le 18 août que Michel Dulud donnera le premier tour de manivelle de *La Troisième Dalle* pour les productions Pierre Collard. La distribution des rôles principaux comprend Jules Berry, Pauline Carton, Milly Mathis, Jim Gerald, Gisèle Parry, Philippe Hersent, Paul Masque, etc...

zones dangereuses. La nouvelle vient de Georges Archibald, le représentant en Angleterre de la Compagnie « United Artists ».

— Bette Davis « tourne pour Samuel Goldwyn » *The Little Foxes* qu'on annonce comme un gros succès.

— Jackie Horner, un jeune acteur de 7 ans, fera ses débuts à l'écran dans *Smilin' thru*, un film technicolor M.G.M. dans lequel paraîtront Jeannette Mc Donald, Gene Raymond et Brian Ahrone. On dit de Jackie Horner qu'il est le plus talentueux des jeunes comédiens de l'écran : il sait chanter, jouer à la radio, danser, faire des claquettes, jouer du piano, et a composé en outre 22 œuvres musicales.

R. de V.

A HOLLYWOOD

— On annonce que Georges Raft et Olivia de Havilland seront réunis pour la première fois dans un film Warner-Brothers. *All through the night*. Ce film sera réalisé par Vincent Sherman. Il montrera une bande de gangsters aux prises avec un groupe d'espions.

— Le prochain film d'Errol Flynn sera *Thy died with their boots on* qui relatera les exploits du général Custer.

— Frank Capra et Robert Riskin ont acquis les droits de l'œuvre d'Eric Knight *The flying Yorkshireman*. Ils voudraient voir Charlie Chaplin dans le film qu'ils feront probablement pour le compte d'Universal.

— Walt Disney s'est acquis les droits de l'œuvre de Sinclair Bongo.

— Les studios Universal tourneront 32 films durant les années 1941-42. Pendant les mois d'été 1941, ils tourneront : *Almost an angel*, *Hellszapoppin*, *Ride Em Cowboy*, *Heartbeat*, *Never gone a sucker an Even break*, *Badlands of Dakota* et *Mermaids in Distress*.

— Bing Crosby et Fred Astaire sont réunis dans le dernier film d'Irving Berlin *Holiday Inn*, pour lequel Berlin a composé 15 chansons.

— Les studios de New Haven vont porter à l'écran, sur des bandes de 35 mm. l'automne prochain, 4 pièces de Shakespeare *Macbeth*, *Hamlet*, *La 12^e Nuit*, et *Tout est bien qui finit bien*. A cet effet, on y construit une réplique du vieux théâtre anglais du Globe. C'est Joseph Hinhorn qui sera chargé de la mise en scène.

— Tyrone Power et Betty Grable sont réunis dans un film 20 th. fox *Ayank in the R.A.F.*

— On annonce qu'en raison des bombardements, 450 cinémas anglais ont dû fermer, parce qu'ils se trouvaient dans des

LES ASSURANCES FRANÇAISES
Risques de toute nature
DIRECTEUR PARTICULIER
Maurice BATAILLARD
81, rue Paradis, 81 - MARSEILLE
Tél. : D. 50-93

La plus importante
Organisation Typographique
du Sud-Est
MISTRAL
Imprimeur à CAVAILLON
Téléphone 20.

ARTISTES !
REALISATEURS !
TECHNICIENS !
Faites nous connaître votre résidence. Informez-nous de vos changements d'adresse. Peut-être une lettre urgente vous attend-elle en nos bureaux. Notre discrétion est assurée : Nous ne donnons jamais d'adresse sans autorisation formelle de l'intéressé.

CHIRURGIEN-DENTISTE
2, Rue de la Darse
Prix modérés
Réparations en 3 heures
Travaux Or, Acier, Vêtements
Assurances Sociales

Georges GOIFFON et WARET
51, Rue Grignan, MARSEILLE — Tél. D. 27-28 et 38-26
SPÉCIALISÉS DANS LES CÉSSIONS DE CINEMAS



Cette image pittoresque est tirée de *Terres Vermelles*, le documentaire de J.-K. Raymond-Millet qui sortira bientôt. La musique est de Raoul Moretti, le commentaire est lu par Jean Toscano.

— Gaby Morlay, Alain Dhurtal et leur troupe parcourent en ce moment le Midi avec *La Maison Monestier* de Denys Amiel.

— Au « Perroquet » de Nice, une soirée parisienne a été donnée au profit du *Plat Chaud* des pauvres. Ce gala, organisé par Francis Claude, réunissait les noms de Lydie Vallois, Gisèle Alcée, Henri Guisot, Jean Durand, Andrex, Chukry-Bey, Georges Vallée, Pierre-Jean Valliard, Orbal et André Pierrel. L'affiche était de Maurice Saint-Lou qui se fait également remarquer par un magnifique portrait de Gaby Morlay.

Les GALERIES BARBÈS
ont meublé
LE Foyer
du
CINÉ-CLUB
"Les Amis de la Revue de l'Écran"

PEINTURE
DÉCORATION
ADY
THEATRES-APARTEMENTS-MAIRIES
11, RUE VIEILLE 174, Rue de la Justice
BURBON 1, 2, Rue Vieux-Laubert
TEL. C. 1484 MARSEILLE

Le Gérant: A. DE MASINI
Impr. MISTRAL - CAVAILLON

LES PROGRAMMES DE LA SEMAINE MARSEILLE

ALCAZAR, 42, c. Belsunce. — Vaccin 48.
ALHAMBRA, Ste-Marguerite. — Sherlock Holmes, Anny a le béguin.
ALHAMBRA, St-Henri. — Fermé.
ARTISTICA, L'Estaque-Gare. — Programme non communiqué.
ARTISTIC, 12, boul. Jardin-Zoologique. — Fermé.
BOMPARD, 1, boul. Thomas. — La ruée sauvage.
CAMERA, 112, La Canebière. — Dans une pauvre petite rue, Désiré
CANET, r. Berthe. — Roi du Music-Hall, Chan aux Jeux Olympiques.
CAPITOLE, 134, La Canebière. — Fermé.
CASINO, Mazargues. — Programme non communiqué.
CASINO, St-Henri. — Programme non communiqué.
CASINO, St-Louis. — Sous-marin D. 1.
CASINO, St-Loup. — Programme non communiqué.
CENTRAL, 90, r. d'Aubagne. — Fermé.
CESAR, 4, pl. Castellone. — Veillée d'amour, Agent cyclone.
CHATELET, 3, av. Cantini. — Joueur d'orgue, 3 balles dans la peau.
CHEVALIER-ROZE, rue Chevalier-Roze. — Son dernier combat, Mission spéciale.
CHAVE, boul. Chave. — Fermé.
CHIC, 28, rue Belle-de-Mai. — Evadé d'Alcatraz, Vie facile.
CINEAC, P. Marseillais, 74, Canebière. — Messieurs les ronds de cuir, Actualités.
CINEAC, P. Provençal, c. Belsunce. — Gangsters de l'océan.
CINEO, St-Barnabé. — Programme non communiqué.
CINEVOG, 36, La Canebière. — Baronne de minuit Crime du Dr Tindal.
CINE-VOX, 116, boul. Notre-Dame. — Rois de la flotte, Aventure à Manhattan.
CLUB, 112, La Canebière. — Fanny, Cale sèche.
COMEDIA, 60, r. de Rome. — Ailes brisées, Panique à la radio.
COSMOS, L'Estaque. — Service secret de l'air, Echec à la dame.
ECRAN, La Canebière. — Marque fatale, Femme traquée.
ELDO, 24, pl. Castellone. — L'or dans la rue.
ETOILE, 21, boul. Dugommier. — Loi de la forêt.
FAMILIAL, 46, ch. Madrague. — Démon de la mer, Police montée.
FLOREAL, St-Julien. — Richard le Téméraire 2^e cp., Grande farandole.
FLOREOR, St-Pierre. — Programme non communiqué.

GLORIA, 46, quai M.-Pétain. — Texas rangers, Soupe au canard.
GYPTIS, Belle-de-Mai. — Fermé.
HOLLYWOOD, 38, r. St-Ferréol. — Programme non communiqué.
IDEAL, 335, r. de Lyon. — Les grands, Cadets américains.
IMPERIA, Vieille-Chapelle. — Un de la légion, L'évadé.
IMPERIAL, r. d'Endoume. — Programme non communiqué.
LACYDON, 12, qu. M.-Pétain. — Programme non communiqué.
LENCHE, pl. de Lenche. — Voleur de Bagdad, Trois dans un moulin.
LIDO, Montolivet. — Femme du monde, La ruée sauvage.
LIDO, St-Antoine. — Service secret de l'air, Troisième enquête.
LUX, 24, boul. d'Arras. — Cavalier Cyclone, Quadrille d'amour.
MADELEINE, 36, av. M.-Foch. — Symphonie inachevée.
MAGIC, St-Just. — Ecole des journalistes, S.M. grand'mère.
MAJESTIC, rue St-Ferréol. — Tendre ennemie, Trois du cirque.
MASSALIA, rue Caisserie. — Back-Street, Jim la jungle, 3^e ép.
MODERN, La Pomme. — Josette et Cie, Serment de M. Moto.
MONDAIN, 160, boul. Chave. — Fermé.
MONDIAL, 150, ch. des Chartreux. — Mon père et mon papa, Prima Donna.
NATIONAL, 229, boul. National. — La Bandéra, Croc blanc.
NOAILLES, 39, rue de l'Arbre. — L'homme de nulle part.
NOVELTY, qu. M.-Pétain. — Frankenstein, Bootlegers.
ODDO, bd Oddo. — Fra Diavolo, Les deux bagarreurs.
ODEON, 162, La Canebière. — Le grand guignol.
OLYMPIA, 36, pl. St-Michel. — Fermé.
PALACE St-LAZARE, r. Hoche. — Visage de la mort, Cindarella.
PATHE-PALACE, 110, La Canebière. — Le père Lebonnard.
PHOCEAC, 38, La Canebière. — L'empreinte du loup solitaire.
PLAZA, 60, boul. Oddo. — Nuits moscovites.
PRADO, av. Prado. — Club des fadas, Une certaine jeune fille.
PROVENCE, 42, boul. Major. — Joyeux compères, Chérie.
QUATRE-SEPTEMBRE, pl. 4-Septembre. — Programme non communiqué.
REGENT La Gavoie. — Amour en 1^{er} page, Chan aux jeux olympiques.
REGENCE St-Marcel. — Sa Majesté est de sortie.
REGINA, 209, av. Capelette. — Caprice d'un soir, Homme invisible.
RFX, 58, r. de Rome. — Coqueluche de Paris, C'était pour rire.
RIALTO, 31, r. St-Ferréol. — Kentucky.
RITZ, St-Antoine. — Stella Dallas, Le long des quais.
RGXY, 32, rue Tapis-Vert. — Dangereux à connaître, Casier judiciaire.
ROYAL, Capelette. — Pensionnat de jeunes filles.
ROYAL, Sainte-Marthe. — Mon oncle et mon curé, Marque fatale.
SAINT-GABRIEL, 8, c. de Lorraine. — Programme non communiqué.
STENDID. — La folle parade.
STAR, 29, r. de la Darse. — Fanfare d'amour, Frère la Cerise.
STUDIO, 112, La Canebière. — Veillée d'amour, A New-York tous les deux.
TRIVOLI, 33, rue Vincent. — Descente en vrille, Un cheval sur les bras.
TRIANON, St-Jérôme-La Rose. — Ecumeurs de frontières, Or maudit.
VARIETES, rue de l'Arbre. — Le gong, Prince Bouboule.
VAUBAN, rue de la Guadeloupe. — Programme non communiqué.



Reine D. à Marseille. — L'unique solution c'est de rechercher cela dans les bibliothèques, dans les kiosques et chez les bouquinistes ! Mais il n'en reste plus beaucoup.

Henriette G. à Marseille; Marguerite M. à Marseille; Ariette M. à Thèse. — Lettres transmises.

Marthe F. à Lespignan. — Le nécessaire a été fait. Si la Revue ne vous parvient pas, veuillez faire une réclamation au bureau de poste local.

Chevaliers de Marcelle Chantal. — Nous avons été très touchés par votre chevaleresque intervention en faveur de votre artiste favorite. Nous vous remercions sincèrement pour la superbe documentation que vous avez bien voulu nous offrir et que nous utiliserons lorsque nous parlerons de Marcelle Chantal.

Colette M. à Marseille. — Votre lettre nous a intéressés et nous aimerions connaître votre adresse.

Paullette G. à Alger. — Attendez que l'on tourne en Algérie; à ce moment vous pourrez peut-être récupérer votre chance, mais sur-

tout ne vous faites aucune illusion au sujet des films que l'on tourne à Nice et à Marseille. Lorsque l'on a besoin d'une cent se présentent et même celui qui est choisi n'a pas réussi pour cela. Il se trouve dans la rue, sans argent, sans situation, dans l'attente d'un nouveau film qui vient parfois trois mois plus tard, s'il vient. Si vraiment ce rêve vous tient si fort, tâchez de travailler, d'apprendre le métier. Quel âge avez-vous ?

Jackie L. à Clermont-Ferrand. — Vous croyez vraiment que Ninette Martel et Nisette Mussinger ne sont qu'une seule et même personne ? Non ! que vous êtes perspicace ! Imaginez que nous nous en doutions un peu, car non seulement les deux photos se ressemblaient, mais parues dans La Revue de l'Ecran et dans un autre hebdomadaire, c'étaient aussi une seule et même photo. John Carrol devait avoir une vingtaine d'années lorsqu'il a tourné les deux Zorro, il n'a pas encore beaucoup tourné à part quelques films de cow-boys dont la plupart n'ont pas été présentés en France.

R. Morin à Marseille. — Les projets cinématographiques du « charmant chanteur précité » comme vous dites, sont comme bien des projets cinématographiques; ils existent toujours, mais restent un peu en souffrance. Rien d'étonnant à ce que vous ayez entendu de nombreux bruits à son sujet, il a de nombreux projets, dont une nouvelle grande tournée.

J. B. à Tunis. — Il est difficile de vous conseiller, car il y a déjà sur place bien des chômeurs repliés, dans votre métier. A tout hasard, écrivez aux Studios Pagnol et à ceux de la Victorine. Ecrivez aussi par notre intermédiaire à Albert et Réda Caire, qui font des tournées, mais il ne faut pas vous cacher que les chances ne sont guère plus grandes que celles que vous pouvez trouver sur place.

Roger T. à Nice. — Nous avons répondu à une question semblable Henry Guisot avait en effet un

petit rôle dans le Messenger, à côté de Gabin, Jean-Pierre Aumont, Gaby Morlay, Mona Goya, Alcover et Maurice Escande. Auparavant qui avait été gravement malade au début de la guerre, ce qui l'avait empêché de réaliser des projets cinématographiques, fait actuellement du music-hall à Paris, mais il n'a en aucune façon abandonné l'écran. Nous n'avons jamais entendu dire que Maupi et le tonitruant Raimu fussent parents. S'il fallait que toute l'équipe assez régulière de Pagnol soit composée de parents, quelle famille !

Francis G. à Laudun. — Il nous semble raisonnable d'user de votre droit de reprendre votre place à votre libération. Votre ex-patron pourra vous reprendre comme aide. De toute façon, vous serez sur place au moment des examens et entraîné à la manœuvre des appareils. Les questions sont celles du Vade Mecum, plus quelques « colles » d'ordre pratique, comme on vous en pose lors d'un examen pour le permis de conduire.

Pour bien connaître la France
PROCUREZ-VOUS LES
VISIONS de FRANCE
30 VOLUMES PARUS
chez votre libraire
ou chez l'éditeur
G.L. ARLAUD
3, Place Meissonnier, 3
LYON